

### **I.1 Les avantages de l'élevage du lapin**

L'élevage cunicole détient plusieurs avantages par rapport aux autres types d'élevage. Le lapin est un animal facilement manipulable vu sa taille, Les problèmes rencontrés dans les élevages bovin, camelin, équin et autres ne se posent pas en élevage cunicole.

La lapine est très prolifique, avec des durées de gestation et de lactation courte ce qui lui permet de produire jusqu'à 40-50 petits par an, contre 0,8 pour les bovins et 1,4 pour les ovins.

La période d'engraissement est courte. Son alimentation se compose de végétaux et de sous-produits de l'agriculture. Au plan de l'efficacité de la transformation protéique, il se classe derrière le poulet, et fixe sous forme de viande comestible 20% des protéines alimentaires qu'il absorbe (Lebas et *al.*1996)

La viande de lapin est riche en nutriments précieux. Elle apporte des acides aminés essentiels, des lipides, source d'énergie mais aussi des acides gras essentiels, des minéraux, comme le fer assimilable, des vitamines, en particulier la vitamine B12, elle est riche en protéines, à faible teneur en matière grasse et en cholestérol (<50mg/100g) et elle est recommandée par les diététiciens (Combes et Dalle Zotte, 2005).

### **I.2. Le développement de l'élevage du lapin**

C'est au cours du Moyen Âge que s'effectue la domestication du lapin : élevage à proximité de l'homme, avec contrôle au moins partiel de la reproduction (qui s'accouple avec qui) suivi de la conservation des sujets les plus "intéressants", maîtrise de l'alimentation et une utilisation systématique des lapins produits. Au moment de la Renaissance, les méthodes d'élevage et la domestication du lapin étaient à peu près stabilisées telles qu'elles seront utilisées jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Cette domestication avait en particulier déjà permis de produire des lapins de couleurs différentes de celle des lapins sauvages tels que des lapins noir, blanc, pie (noir et blanc) ou riche (argentés). (Lebas et *al.*2005).

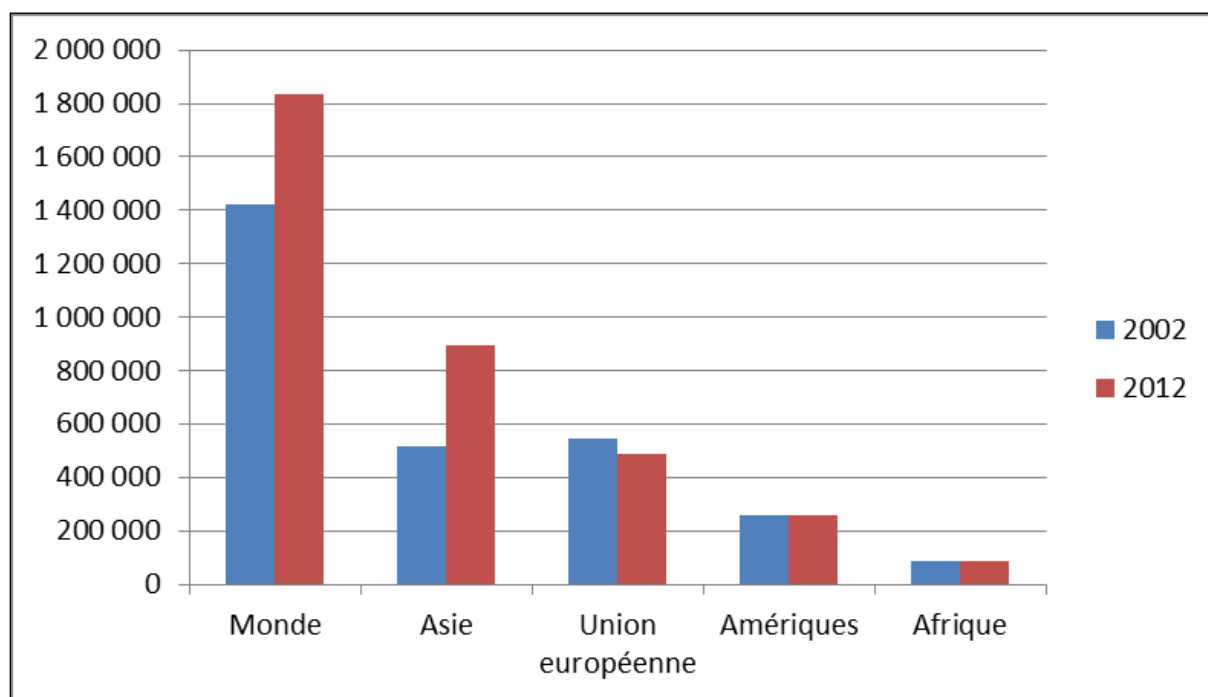
Les premières races, appelées races patrimoniales, ont surtout été créées pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup>. Aujourd'hui coexistent encore les races domestiques et les lapins sauvages. En Europe, Les associations nationales d'éleveurs répertorient

aujourd'hui environ 60 races patrimoniales de lapins domestiques, présentes dans plusieurs pays d'Europe. (Bolet et al. 2002).

### I.3. La production mondiale du lapin

Selon les statistiques de la FAO en 2012, la production mondiale de viande de lapin est estimée à 1,8 million de tonnes, soit une hausse de 17 % en 5 ans, essentiellement due au développement de la production chinoise (+ 25 % depuis 2008). La production est concentrée dans un petit nombre de pays : Chine, Venezuela, Italie, Corée, Espagne, Egypte, France et République tchèque. Le continent asiatique est la première zone productrice du monde avec 49 % de la production totale. La Chine est le premier producteur avec 735 000 tonnes, soit 40 % de la production mondiale (FAO.2014)

La figure 1 montre les niveaux de production de viande de lapin dans les différentes régions du monde



**Figure 01** : Evolution de la production mondiale de la viande de lapin (FAO.2014)

### I.4. La production du lapin au Maghreb

La production de lapin dans les pays du Maghreb, à partir d'estimations sur le terrain, peut être évaluée à environ 48 000 tonnes (Ghezal-Triki et Colin, 2000). L'Algérie se classe en premier avec une production de 23 000 tonnes, devant le Maroc avec 20 000 tonnes, et la

Tunisie avec 4 000 tonnes. La majorité des travaux publiés dans ces pays (Berchiche et Lebas, 1994 pour l'Algérie; Bergaoui, 1992; Bergaoui et Kriaa, 2001 et Ben Abdeljelil, 1994 pour la Tunisie, Barkok, 1994 pour le Maroc). La consommation dans la région de pays du Maghreb est en moyenne de 0,5kg par habitant et par an (tableau1). Elle se classe derrière l'Egypte dont le niveau est de 1,1kg par habitant et par an

**Tableau 01** : La production de viande de lapin dans les pays du Maghreb (Ghezal-Triki et Colin, 2000)

<b>Pays</b>	<b>Nombre d'habitants (millions)</b>	<b>Production de viande par an (milliers de tonnes)</b>	<b>Nombre de lapines</b>	<b>Consommation par habitant (kg)</b>
<b>Algérie</b>	28,8	23	1 043 000	0,8
<b>Maroc</b>	27,7	20	992 000	0,7
<b>Tunisie</b>	9,3	4	210 000	0,4
<b>Libye</b>	5,3	1,5	71 000	0,3
<b>Total</b>	65,8	48,5	2 316 000	0,5

### **I.5.La production animal et la production du lapin en Algérie**

En Algérie, l'élevage du lapin détient un rang secondaire par rapport aux autres sortes d'élevage (bovin 1 650 milliers de têtes, ovin 20 000 milliers de têtes, en 2010...etc. Qui sont en évolution permanente, comme ils figurent dans le (tableau 02) présenté par Nedjraoui. Malgré que Le lapin peut représenter pour l'Algérie une source de protéines non négligeable compte tenu de sa prolificité et de sa capacité à valoriser des sous-produits agro industriels son élevage reste loin de ses potentialités réelles

**Tableau 02** : Evolution du cheptel (milliers de têtes). (FAO 2003)

Années	1990	1995	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2010
<b>Bovins</b>	1 393	1 267	1 580	1 595	1 613	1 572	1 561	1 614	1 586	1 650
<b>Ovins</b>	17 697	17 302	17 989	17 616	17 299	17 588	17 503	18 293	18 909	20 000
<b>Caprins</b>	2 472	2 780	3 062	3 027	3 129	3 281	3 325	3 451	3 590	3 800
<b>Camelins</b>	123	126	220	235	246	245	250	273	269	290
<b>Total</b>	21 685	21 475	22 851	22 473	22 287	22 686	22 639	23 631	24 354	25 740

En Algérie coexistent deux systèmes d'élevage du lapin. Le système traditionnel est dominant avec de faibles effectifs de reproducteurs par élevage en moyenne entre 16 à 20 mères et le système rationnel existe aussi mais le nombre de reproducteurs concernés et leur productivité demeurent faibles en moyenne 30 lapereaux par femelle et par an ((Berchiche et Lebas, 1994).

### I.5.1.L'élevage traditionnel

Il est constitué de nombreux petits élevages de 5 à 8 lapines, plus rarement 10 à 20 localisés en milieu rural ou à la périphérie des villes; leur orientation principale est l'autoconsommation, qui représente 66% de la production traditionnelle mais les excédents sont vendus sur les marchés. La gestion de ses unités est très souvent assurée par les femmes, la quasi-totalité des ménagères étant femme au foyer (Ait Tahar et Fettal ,1990 ; Berchiche, 1992 ; Djellal, et *al.*2006). Ainsi, ce type d'élevage constitue parfois une source de revenus supplémentaires pour le foyer (Lukefahr et Cheeke 1990a ; Lukefahr et Cheeke, 1990b). Le but de cet élevage n'est pas spécifique à l'Algérie; il est, à quelques détails près, commun aux régions rurales (Finzi, et *al.* 1989).

### I.5.2.L'élevage rationnel

Il n'est apparu qu'au début des années quatre-vingt. Dans ces élevages, les animaux sont généralement des hybrides importés de France ou de Belgique, mais leur adaptation s'est souvent révélée difficile à cause des conditions climatiques et de l'alimentation locale (Berchiche ,1992). Les performances obtenues restent moyennes, surtout en raison des fortes mortalités au nid : 30 à 35 lapins/ femelle /an (Ait Tahar et Fettal, 1990; Berchiche ,1992) ;

ces élevages rationnels sont regroupés en coopératives, elles mêmes encadrées par différents instituts techniques (Colin et Lebas ,1995).

### **I.6. Evolution de l'élevage cunicole en Algérie**

La réussite du développement de l'élevage du lapin en Algérie dépend d'abord de la mise à la disposition des éleveurs d'un matériel biologique performant adapté aux conditions locales et d'un aliment équilibré. L'INRA avait apporté une assistance technique et matérielle non négligeable durant les années 1992- 1996, qui s'était traduite par la fourniture d'équipement de fabrication de l'aliment granulé, par la formation en méthodologie d'expérimentation génétique et alimentaire de quelques cadres de l'ITELV. Après plusieurs années d'interruption dues à la situation en Algérie, la coopération entre l'INRA et l'ITELV a repris en 2003. L'ITELV souhaite poursuivre ce programme de recherche et coopération sur la production cunicole en développant les volets génétique et alimentation. Le volet génétique présenté dans l'article « **Création d'une lignée issue du croisement entre une population locale et une souche européenne pour améliorer la production cunicole en Algérie** » semble vouloir donner des résultats positifs permettant d'améliorer la cuniculture en Algérie. (Gacem et Bolet, 2005).

### **I.7. Contraintes de l'élevage cunicole en Algérie**

La cuniculture en Algérie connaît aussi des problèmes influençant son développement, dont on peut citer:

- l'indisponibilité d'une alimentation équilibrée et de bonne qualité (granulés).
- la méconnaissance des techniques d'élevage cunicole
- manque et difficulté du marketing
- manque de vulgarisation et manque de publicité
- l'insuffisance et le prix couteux des produits alimentaires